



Expressions maghrébines

vol. 3, n° 2, hiver 2004

DRISS CHRAÏBI

Numéro coordonné par Jeanne Fouet

Résumés:

Hervé Anderson Tchumkan – *Driss Chraïbi ou l'éloge de la dissidence* : Le Passé simple, Les Boucs, Succession ouverte

Driss Chraïbi place son écriture sous le signe de la contestation et du refus de l'ordre préétabli. Cette réflexion se propose d'explorer les voies qu'emprunte cette révolte, doublement centrée sur la société et l'auteur et l'ancienne puissance coloniale. La religion, la société marocaine de son époque, l'immigration et la question féminine sont explorés avec profondeur et tact, dans un savant mélange de fiction et de réalité dont la finalité est la peinture d'une société en pleine déliquescence où l'écrivain surgit pour assurer sa mission, celle d'être la conscience critique de son temps. D'où une écriture qui peut se résumer en un mot : la dissidence, qui confère à Driss Chraïbi toutes les qualités d'écrivain engagé, d' " exorciste ".

Mots-clés: écriture, dissidence, Chraïbi, littérature postcoloniale, refus, transgression.

Michel Legras – *Les Boucs : Réaction à la parution... jugements après éloignement*

À la fin de l'été de 1955, une année après *Le Passé simple* qui évoquait le Maroc natal, Driss Chraïbi publie *Les Boucs*. Le roman traite de l'immigration - sujet délicat entre tous - avec une violence extrême, de fond autant que de forme, et en bousculant les techniques narratives. Les troubles persistent en Algérie et la décolonisation de l'Afrique prend de l'ampleur. De quelle manière les critiques réagissent-ils, au Maghreb et en France ? Que déclarent les spécialistes, plusieurs années après ? Comment l'auteur juge-t-il son ouvrage, à sa parution et avec le recul ? Voilà ce que nous nous proposons d'étudier : en feuilletant la presse de l'automne 1955 ; en observant les articles des dictionnaires, notamment de littérature ; en examinant l'attitude de Driss Chraïbi, dès la publication et presque un demi-siècle plus tard, en particulier dans son " récit " autobiographique *Le Monde à côté...*

Mots-clés: Chraïbi, Maghreb, roman francophone, émigration, accueil, critique.

Leonor Merino – *Coups de cœur en liberté : interview avec Driss Chraïbi*

Au cours d'une interview avec Leonor Merino, Driss Chraïbi évoque les écrivains qu'il prend comme références, parmi lesquels Garcia Marquez, Borges, Vargas Llosa, Chirbés et Umberto Eco. Il refuse de voir ses écrits étiquetés comme " autobiographiques " et insiste sur l'importance de la critique sociale. Chraïbi souligne aussi le rôle de l'humour contre " la meilleure arme qui soit " et conclut en se déclarant " contre la mondialisation de la pensée et l'abêtissement de l'opinion ".

Mots-clés: Driss Chraïbi, littérature maghrébine, autobiographie, Mahomet, humour, critique universitaire.

Nadra Lajri – *Regards sur soi*

Peut-on aisément faire des distinctions entre les romans de Chraïbi et ses *Mémoires* ? L'auteur brouille les pistes à travers des noms de personnages similaires, un cadre spatio-temporel défini et des problématiques récurrentes. L'autobiographie est-elle une révélation du moi intime de l'auteur plus édifiante que l'œuvre de fiction ? Chraïbi n'a-t-il pas écrit une seule et même œuvre tournée vers l'exploration de soi, faisant de l'écriture un parcours initiatique révélateur d'un itinéraire ambigu ? C'est pour tenter de répondre à ces questions que cet article propose une lecture comparée de *Succession ouverte* et *Vu, lu, entendu* à travers l'exemple de la présence récurrente de deux figures constantes dans l'œuvre : celles du père et de la mère. On pourrait aboutir à quelques pistes de relecture de l'ensemble de l'œuvre de Chraïbi à la lumière des révélations paradoxales que l'autobiographie met en évidence.

Mots clés: Autobiographie, fiction, passé, révolte, nostalgie, témoignage.

Thomas Demulder – *L'Homme nouveau à l'ombre de l'olivier*

Le dynamisme et la pertinence des liens qui unissent l'écriture à la peinture dans le champ culturel marocain post-colonial ont été, sauf erreur, très rarement explorés de manière approfondie. Pourtant, l'association de Chraïbi et de Cherkaoui est riche en convergences de préoccupations et de procédures artistiques. Chacun témoigne à la fois d'un recul nécessaire dans " la mémoire des racines " (Khatibi) et d'une réflexion profonde sur l'art moderne ou plutôt : sur la place de l'artiste dans la société nouvelle. Ces deux " monstres sacrés " (Bonn) ouvrent la voie à une nouvelle génération artistique au Maroc (au Maghreb ?). D'une Expression à l'autre un " compagnonnage artistique " (Naget Khadda) apparaît pour inaugurer une forme inédite de " langages identitaires " (Faye). Dans une société - identitairement et culturellement *déprogrammée*, Chraïbi et Cherkaoui élaborent des schémas susceptibles d'apaiser durablement les déchirures provoquées par le sentiment d'acculturation. Ils mettent en œuvre une expression *arachnéenne* apte à retenir toutes les composantes paradoxales de l'identité culturelle nouvelle, de légitimer et d'inscrire durablement le sentiment " d'entre-deux " (d'acculturation) ressentis avec force par l'homme marocain nouveau au moment de l'Indépendance.

Mots-clés: Chraïbi, Cherkaoui, roman marocain, littérature marocaine, peinture marocaine, post-colonialisme.

Bernadette Rey-Mimoso-Ruiz – *De La Mère du printemps (Oum-er-Bia) de Driss Chraïbi aux racines méditerranéennes des mythes de la Terre*

Ode à la terre perdue, le roman de Driss Chraïbi s'ouvre sur l'épilogue contemporain et se ferme sur l'exode de la tribu des Aït Yafelman chassée par la conquête islamique des rives de l'Oum-er-Bia. À partir d'un support historique, Chraïbi développe l'épopée du peuple berbère qu'il élève en symbole de la liberté. Cet article propose une analyse des rescauz mythiques qui unissent les deux récits et lui confère son caractère poématique. Ainsi, le mythe originel de la Terre-Mère, dans ses diverses irradiations, renvoi-t-il aux influences apportées par les vagues successives d'invasion en lien étroit avec la transmission de la mémoire par les femmes.

Mots-clés : Chraïbi, mythes, mère, terre, femme, Berbères.

Itsieki Putu Basey – *L'Espace-temps de la mémoire*

Le roman *La mère du printemps* relate un récit de remémoration du passé et de commémoration de l'histoire. Pour faire de son écriture - et donc de sa lecture - l'instantané ou l'individu s'acquitte de son devoir de mémoire, Chraïbi plonge événements et personnages dans le fleuve originel en quoi se sont fondus l'espace et le temps pour engendrer le peuple des Aït Yafelman. La remémoration abolit les divisions du temps et, pour rendre vivantes encore les multiples images du passé qu'elle convoque, elle s'apparente à la représentation picturale.

Mots clés : origines, histoire, invasions, résistance, mémoire, identité.

Aïcha Nemmaoui – *Driss Chraïbi ou la voix comme identité sans frontières*

Lorsqu'on se décide à ouvrir un livre, nos mains se font gardiennes de ses rivages le temps de notre lecture. On ne forme alors plus qu'un avec ce flot de paroles, comme un océan et ses vagues qui ne sont pas toujours vagues à l'âme. Voilà ce que notre article se propose de mettre en lumière. Cette communication physique et psychique du temps autour de la voix de Driss, ce personnage-écrivain, qui compose la mélodie de nos silences au gré de ses histoires, situées à la croisée de nos chemins. Prise du corps et du cœur comme une prise de paroles pour ces Êtres issus d'un temps qui n'en finit pas de se suspendre à l'immigration d'un souvenir qu'on utilise simplement, comme un passé qui ne

serait plus que cela : passé. La lecture que nous proposons des quelques œuvres de Driss Chraïbi dans le cadre de cet article, est une lecture *personne-elle* du Temps, capturé l'espace de quelques mots, comme autant de réponses aux maux qui capturent notre temps, faisant de la vie plus qu'un espace qui passe, un temps où l'on se prélasser de la liberté de s'en voir libérée !

Mots clés: Chraïbi, écriture, paroles, immigration, femme, liberté.

Estelle Maleski – *L'Inspecteur Ali m'a tué...*

D'inspiration occidentale et de tradition populaire, le genre policier cultive indéniablement le paradoxe en se faisant notamment la tribune aussi bien du pire que du meilleur de la littérature. Bien que reconnu pour ses incontestables vertus distrayantes, le roman policier n'en demeure pas moins ouvert à certaines perspectives beaucoup moins superficielles, oscillant alors entre approche critique et véritable démarche littéraire. Fonctionnant en trompe-l'œil, manipulant les attentes, les *a priori* du lecteur, revendiquant sa part de vulgarité ou encore jouant à donner l'illusion d'un texte en construction, le genre avait toutes les chances d'attirer l'attention d'un " auteur comme Driss Chraïbi ", amateur du contre-pied.

Mots-clés: roman policier, Chraïbi, inspecteur Ali, réception, scripteur, autobiographie.

Anne-Marie Gans-Guinoune – *Le Couple incestueux dans l'œuvre de Driss Chraïbi*

Comment lire une histoire d'amour qui serait celle d'un père et de sa fille ? Comment la comprendre quand, de plus, elle nous est racontée par un écrivain maghrébin ? Que la langue française ait permis de lever des tabous indicibles en arabe n'apporte pas une réponse suffisante. Dans cet article je tente de montrer que ce couple incestueux que l'on rencontre dans *La Mère du printemps* occupe l'espace scriptural chraïbien depuis le premier livre. Tout garçon a rêvé, enfant, d'épouser sa mère mais hélas elle est déjà mariée, alors il faut composer avec cette situation. Pour certains l'écriture servira d'exutoire aux fantasmes. C'est le cas de Driss Chraïbi. Grâce à un stratagème d'inversion de la situation œdipienne, le couple mère/fils sur lequel repose l'interdit devient dans le roman celui du couple père/fille. Dans un livre aux relents mythico-historiques, on ne s'aperçoit presque pas de l'étrangeté de cet amour qui est la plus belle histoire d'amour que Driss Chraïbi a racontée dans toute son œuvre. Et ce fantasme, qui, d'une certaine manière parasitait l'écriture jusque-là, une fois exprimé, va laisser la place à une atmosphère plus légère. Les tensions disparaissent.

Mots-clés: Chraïbi, littérature, psychanalyse, champ socio-culturel, inceste, couple.

Jeanne Fouet – *Les Contes pour enfants de Driss Chraïbi, ou du bon usage d'un âne*

Ce texte porte sur un corpus peu analysé de l'œuvre de Driss Chraïbi, les contes pour enfants ayant pour personnage principal l'Âne Khâl. Le genre littéraire est interrogé à la lumière de la tradition marocaine, et la réflexion porte sur une des sources d'inspiration de l'écrivain lors de la création du personnage de l'Inspecteur Ali, protagoniste burlesque des romans policiers parodiques de Chraïbi, dont bien des traits de personnalité s'apparentent au solipède cultivé inventé pour le bonheur et la non-édification des enfants.

Mots-clés: Tradition générique, conte, Chraïbi, âne, parodie, Maghreb.

Guy Dugas – *Une Mémoire en train de se constituer : interview avec Driss Chraïbi*

Dans une interview accordée peu après la parution de premier volume de ses mémoires, *Vu, lu, entendu*, Driss Chraïbi évoque divers aspects de sa carrière d'écrivain. À propos de ses premiers romans, l'auteur insiste sur le fait qu'il ne faudrait pas exagérer l'importance des éléments autobiographiques dans ceux-ci. Interrogé à propos de ses relations avec le Maroc, Chraïbi souligne plutôt des préoccupations plus globales, en soulignant sa volonté de soutenir " tous ceux qui n'ont pas de voix ". Parmi les écrivains évoqués au cours de l'interview se rangent François Mauriac (vivement critiqué par Chraïbi), Claude Farrère (auteur de *La Bataille*, que Chraïbi qualifie de " magnifique ") et Faoud Laroui (que Chraïbi voit comme son successeur). L'auteur parle aussi de son cycle de romans mettant en scène l'Inspecteur Ali ainsi que de ses contes pour enfants.

Mots-clés: Driss Chraïbi, mémoires, littérature maghrébine, autobiographie, roman, islam.